5e ANNÉE — No 70

AVRIL 1926

Dansons !

Le No
France : 1 fr. 50
Etranger : 2 fr.

Magazine mensuel

DIRECTEUR-FONDATEUR : A. PETER'S, PROFESSEUR DE DANSE

Rédaction - Administration : 105, Faubourg Saint-Denis, 105 — PARIS-10e

TÉLÉPHONE : BERGÈRE 56-51 R. C. Seine 181.514 CHÈQUES POSTAUX : 398-75

—o— ABONNEMENTS —o—

France et Colonies, un an..... 15 francs | Etranger, un an..... 24 francs

PHOTO HENRI MANUEL

Mlle STACIA NAPIERKOWSKA

Terpsichore dans les Salons

De la Poudre, des Bals et des Dancings

Mlle Marceline ROUVIER
de l'Opéra

Ai-je besoin de vous dépeindre ma blonde et charmante amie Marceline Rouvier? Tout le monde connaît et a applaudi cette étoile de la chorégraphie qui, de temps à autre, au gré de sa fantaisie, s'amuse à cueillir des lauriers au paradis des films, se prodigue pour les bonnes œuvres et brille de tout son éclat dans les salons les plus élégants.

Enfant de l'Opéra, où elle entra à l'âge de sept ans, Marceline Rouvier fit ses classes complètes de danse et devint promptement première danseuse à notre Académie nationale de Musique. Entre temps, comme pour se divertir, elle chanta des chansons anciennes avec Mathilde Auguez et créa quelques pièces avec Lugné-Poë, Suzanne Desprès, de Max, Berthe Bady et Lara. — Lugné-Poë insista beaucoup pour lui faire abandonner la danse en faveur de la comédie, mais ce fut en vain, car Rosita Mauri, qui la conseillait, lui avait prédit une brillante destinée à l'Opéra. — Elle opta donc pour la chorégraphie et ses études de danse finies, consacrée première danseuse, elle fit des créations dont on parle encore et parmi lesquelles : *La Maladetta, L'Etoile, Bacchus, Le Fils de l'Etoile*; elle dansa dans *Coppélia, Les deux pigeons, Faust, Roméo*, etc., etc. Parmi les œuvres modernes, je citerai *La Fête chez Thérèse; Taglioni chez Musette, Suite de Danses, La Tragédie de Salomé*, et bien d'autres...

Marceline Rouvier travailla l'Art Mimique avec Georges Wagne, en compagnie duquel elle joua plusieurs pantomimes : *l'Age d'Or, Le Cœur et l'Argent* et *l'Enfant Prodigue* où elle obtint un très vif succès dans le rôle si délicat de Phrynette.

Pendant la guerre, le ténor Nuibo avait organisé tous les jeudis, à la salle des fêtes du *Petit Journal*, des matinées intitulées : « La Muse du Blessé », Marceline Rouvier s'y prodigua de tout son cœur. Depuis un certain temps mon amie Marceline a pris en affection les danses du XVIIIe siècle, les danses grecques et les danses modernes où elle a eu comme partenaires le professeur Raymond, Fraisse, Aveline, Pierre Margueritte et enfin Peretti. Assez récemment, au cours d'une soirée offerte par Mme Devoyod, de la Comédie-Française, en l'honneur de la Reine de Roumanie, Marceline Rouvier présenta avec succès un numéro de sa composition : *Le Cygne*, de Saint-Saëns, dansé par elle pendant que Mme Devoyod disait de sa voix prenante les vers fameux de Sully-Prudhomme. Enfin, je n'oublierai pas de mentionner certaine valse du regretté Maître Francis Thomé, dansée par Marceline Rouvier et Peretti, œuvre classique pleine de grâce et à laquelle aussi Mme Devoyod apporta également le concours de sa diction.

Mlle Marceline ROUVIER
de *l'Opéra*

Pour terminer je pourrais conclure par bien des souvenirs qui me sont plus personnels, mais je veux respecter la modestie qui caractérise Marceline Rouvier.... je me bornerai à confesser que j'ai été bien ému le jour où j'ai dansé mon premier tango avec cette grande artiste qui se double d'une femme d'esprit et de cœur.

Henry PÉRIER.

J'avais ébauché, dans le dernier numéro de *Dansons*, la question des *cheveux blancs au dancing*, et j'avais dit à mes aimables lecteurs et lectrices que je serais bien curieux de connaître sur ce sujet l'opinion de quelques-uns de nos maîtres à danser et aussi celle de quelques-unes de nos gloires médicales sur l'utilité de la danse à tous les âges.

En premier lieu je me suis adressé à une sympathique amie dont je respecte religieusement l'incognito puisque tel a été son désir et sa condition. Tout au plus suis-je autorisé à dire qu'elle professe non loin du Trocadéro et que son délicieux studio sert tour à tour de salle d'étude pour ses élèves et de dancing pour les membres du Club dont elle est Présidente.

Mon amie et interlocutrice n'a point, pour sa part, remarqué que parmi ses élèves le nombre des « vieux » — il faut bien les appeler ainsi — ait augmenté au détriment de celui des jeunes.

— Tout au plus, me confie-t-elle en souriant, pourrait-on dire que certaines vieilles, quelquefois très vieilles dames, comptent parmi les habituées les plus assidues des dancings, sachant qu'elles trouveront là, moyennant une honnête rétribution, des danseurs jeunes et vigoureux qu'elles pourraient moins aisément se procurer ailleurs.

Mais, dans l'ensemble, la danse demeure un art, ou un sport, comme on voudra, prisé surtout par les jeunes gens.

Il faut cependant noter que beaucoup de personnes d'un certain âge apprennent aujourd'hui à danser. La raison en est la suivante. A l'heure actuelle, on danse partout : dans les cafés, dans les restaurants, dans les théâtres et les établissements de nuit. Pour ne point priver de ce plaisir les jeunes femmes qu'ils accompagnent, et remplir en conscience leurs devoirs de cavaliers servants, des messieurs ayant de loin dépassé la quarantaine veulent s'initier aux mystères des danses les plus récentes, inconnues au temps de leur jeunesse. Affaire d'hygiène, peut-être; affaire de galanterie surtout. Et quelle est la femme, ayant la passion de la danse, qui songerait à s'en plaindre?

— Le Cabaret artistique de l'*Ours*, toujours soucieux d'offrir du nouveau à ses fidèles habitués, leur a présenté ces temps derniers *Dorin*, la révélation de la saison. — Dois-je ajouter que la divine *Cora Madou*, la troublante artiste qui fait palpiter tant de cœurs, est tous les soirs au programme? Allez à l'*Ours*.

— Après avoir bien parlé du *Tango*, du *Boston*, du *Fox-Trot*, et même du *Charleston*, si nous parlions un peu de la danse du ventre? Ne vous récriez pas et n'allez pas croire que je veux vous inciter aux mystères des sérails. — Non, c'est beaucoup plus simple que ça. Par *Danse du ventre*, j'entends tout bonnement les exquis soupers dansants offerts chaque soir par *Francita*, au *Washington-Palace*. Sur le conseil de mon ami Marchetti, j'y suis récemment allé et l'aurore pointait à l'horizon quand je dus quitter à regrets ce lieu enchanteur. — Et tout en filant, à cette heure matinale, spontanément, à mes lèvres venait le refrain de la valse à la mode, mais avec les paroles légèrement modifiées : Marcheta, Marchetti, Marcheta.

Henry PÉRIER.

Une Conférence sur la Danse

par M. CAMILLE DE RHYNAL

à *"Comœdia"*

"DU MENUET AU CHARLESTON"

Le 24 février, M. Camille de Rhynal, l'habile et sympathique organisateur des Championnats Mondiaux de Danse, a fait en la Salle Comœdia, une conférence rétrospective sur les Danses de Salon, conférence agrémentée de démonstrations fort intéressantes qui nous permirent d'applaudir Mlles Andrée et Raymonde Gélot et de Malkazonny, de l'Opéra, dans un Menuet, une Gavotte, et une Mazurka délicieusement exécutés; M. et Mlle André qui présentèrent avec une correction parfaite la Rédowa, la Scottisch Espagnole et le Five Step, M. Daniel Picquer et Mme A. Peter's qui passèrent en revue avec beaucoup de brio toutes les danses modernes, M. R. Viterbo et Mme L. Deflandre, qui exécutèrent la Valse sous toutes ses formes avec une science parfaite, M. et Mme Poigt qui obtinrent un gros succès dans le Raléo, M. L. Robert qui, tout à fait à l'improviste, présenta un Blues impeccable, etc., etc...

Avec beaucoup d'esprit, M. Camille de Rhynal, qui est un orateur agréable, fit l'historique de la Danse depuis l'époque cérémonieuse du Menuet jusqu'à celle infiniment plus trépidente du Charleston.

Ce fut une soirée des plus réussies, où un public nombreux et connaisseur goûta le plus vif plaisir.

M. Camille de Rhynal a bien voulu donner pour les lecteurs de Dansons *quelques fragments de cette aimable causerie.*

C'est en 1661 que fut fondée la première Académie Royale de la danse, présidée par Galand du Dézert, maître à danser à la Cour du Roi Louis XIV. Elle se composait de treize membres, choisis parmi les professeurs de la famille royale.

Les membres de cette académie avaient le droit de porter l'épée et un grand nombre de privilèges leur avait été accordé par Mazarin qui avait contresigné le décret royal. Mais d'après la chronique du temps, les membres de l'Académie Royale de la Danse se réunissaient dans un cabaret plus ou moins bien fréquenté et se livraient à des ripailles plutôt qu'aux travaux chorégraphiques.

M. CAMILLE DE RHYNAL

A cette même époque, du Manoir qui avait la charge de Roi de la Danse et des Ménétriers, fit paraître un mémoire contre les membres de l'Académie Royale de la Danse, dans lequel il prétendait que c'est par surprise que le Roi Louis XIV avait accordé les lettres patentes de l'Académie de danse.

Cet ouvrage qui est fort intéressant prouve que déjà les Académies, les Unions ne s'entendaient guère entre elles, pas plus d'ailleurs que les membres qui en faisaient partie.

Parlant de la fatuité des danseurs, rappelons ce trait de Vestris, le fameux danseur de l'Opéra, le Grand Vestris, comme il s'appelait lui-même. D'après lui, il n'y avait à son époque que trois grands hommes : Voltaire, Frédéric le Grand et Vestris; s'il fallait choisir le premier de ces trois, il avouait qu'il se croyait être celui-là.

Son fils ayant eu un gros succès le jour de ses débuts à l'Opéra, un de ses administrateurs lui dit que son fils allait certainement le dépasser en renommée. « Qu'y a-t-il d'étonnant à cela, répond le vieux Vestris, je n'ai pas eu un père comme le sien. »

La reine Marie-Antoinette ayant un jour manifesté le désir de voir danser le jeune Vestris, on va partout chercher celui-ci, on le trouve en train de s'amuser avec d'autres camarades. On lui fait part du désir de la Reine, mais Vestris refuse prétextant qu'il n'est pas de service et que la Reine n'a qu'à venir le jour où il danse si elle désire le voir danser. On insiste, mais Vestris s'entête; naturellement, le lendemain, il est incarcéré pour refus d'obéissance à la Reine. Son père va le voir et lui reproche sa conduite dans ces termes : « Comment malheureux, tu te mets à avoir des démêlés avec la Reine! Sache, mon fils, que jamais la maison des Vestris n'a eu de querelles avec celle des Bourbon! »

Sous le Directoire, Trénis était le roi incontesté des maîtres de la danse et un jour se trouvant chez le général Junot, il parlait de son art avec tant de ferveur que Bonaparte, présent, demanda au général quel était ce curieux personnage.

Le général lui répond : Cet illustre danseur prétend être le Bonaparte de la danse et vous le Trenis de la guerre.

Il n'y a pas qu'aujourd'hui que les détracteurs de la danse font une campagne contre notre passe-temps favori; mais ce qui est le plus étonnant c'est la levée en masse qu'il y eut à l'apparition de la Polka, tout comme aux débuts du Tango.

Ecoutez ce qu'écrivait, en 1847, Cellarius dans son livre *La Danse des Salons* :

« Cette résurrection de la danse moderne, que l'on a pu croire, sinon tout à fait morte pendant un « temps, du moins presque entièrement délaissée, on la doit, il « faut bien le reconnaître, à l'introduction d'un élément nouveau « représenté par les danses à la mode et la valse qui sont venues « si à propos rompre l'uniformité de nos anciennes danses.

« Pour citer la plus populaire des danses nouvelles, quelle « révolution n'a pas produite la polka, si contestée à son origine, « maintenant si généralement adoptée? Dans quelle réunion dansante ne trouve-t-elle pas sa place? Quel est le jeune homme, « autrefois le plus rebelle à la danse, que la Polka n'est pas venu « arracher à son apathie pour lui faire acquérir, bon gré mal gré, « un talent devenu tout à fait indispensable?

Est-ce que si l'on remplaçait le mot polka par fox-trot ces lignes ne pourraient pas être signées par un auteur contemporain?

Cellarius, parlant de la Polka, dit dans son livre *La Danse des Salons :* « Chaque professeur a des pas à lui, ce qui fait qu'il y « a autant de Polkas que de professeurs ».

Plus loin, au sujet de la Redowa : « Attendons qu'une danse « ait obtenu du public ses lettres de créance, avant que de la cri- « tiquer ou de la prôner; le rôle du maître de danse consiste, dans « le cas des nouvelles danses à observer, à modifier heureusement « celles-ci, à les parisianiser, mais en leur conservant leur carac- « tère primitif. Il ne faut pas qu'avec chaque nouvelle danse il « y ait autant d'interprétations que de maîtres à danser. »

Déjà, en 1800, Wilson dit dans son livre *The Ball-Room Guide :* « Depuis quelque temps hélas, les danseurs se contentent « de marcher les contredanses; peut-on appeler danser une pro- « menade plus ou moins cadencée? »

Ceci me remet en mémoire un incident survenu pendant le premier Championnat du Monde de Danse où le Tango faisait son apparition officiellement en 1913. Un des membres du Jury que je présidais au Nouveau Cirque, professeur d'un cours très important de Paris, avait présenté un couple de concurrents qui disputèrent le champion de Tango. Comme la danse qu'ils présentaient ne ressemblait en rien au tango, ils furent éliminés. Et leur professeur se tournant vers moi me dit : « C'est honteux de protéger ainsi vos compatriotes (sic)! Je suis Français... lui répondis-je. Alors Monsieur le Président vous n'avez pas vu qu'ils ont exécuté cinquante-trois pas. Je lui répondais qu'il aurait mieux valu pour ses élèves qu'ils en exécutent trois bons et laissent les cinquante autres de côté.

C'est à ce même Championnat que je faillis être poignardé par un concurrent argentin : M. Fontan qui avait été éliminé aux demi-finales. C'est grâce à l'intervention du garde républicain qui se trouvait derrière la table du jury que je ne reçus pas le coup qui m'était destiné. Inutile de vous dire que le bruit fait autour de cet incident remplit le Nouveau Cirque pendant trois longues semaine, alors que l'on n'avait prévu que huit séances.

C'est également à cette époque que le Clergé mena une campagne acharnée contre le Tango et le Pape lui-même, conseilla aux danseurs enragés impénitents de danser la Furlana, danse qu'il avait lui-même pratiquée pendant sa prime jeunesse. Là-dessus tout le monde bien pensant prétend ne vouloir danser que la Furlana, mais en vain. Plus on disait du mal du Tango, plus cette danse faisait des progrès.

A ce sujet également on peut dire que la Polka connut surtout sa gloire par les campagnes qui furent menées contre elle à l'époque. Nous lisons dans un ouvrage de Brieux Saint-Laurent publié en 1867 :

« La Polka est une véritable excitation à la débauche; pour « les adultes c'est un prélude ou une réminiscence des plus cou- « pables voluptés. »

La Valse ne fut pas plus heureuse et fut en but aux mêmes imprécations de la part des empêcheurs de danser. Cette danse qui fut en 1583 dansée sous le nom de Volte par Henri III, revint d'Allemagne ou de Suisse un peu transformée, mais comme elle nous venait de l'étranger elle était certaine de son succès. Et lorsqu'aujourd'hui nous entendons de vieilles personnes dire : « Ah! le Tango, le Charleston... quelles danses immorales, parlez-nous de la Valse, voilà une danse charmante, chaste, distinguée. » Eh bien, voici ce que MM. de Goncourt disent à son sujet dans leur histoire de la Société Française :

« A ces danseuses sans voiles il faut une danse abandonnée « et une sollicitation absolument physique. Comme la femme du « Directoire a ravalé son ambition à n'être que désirée, elle livre « plus que son sourire, plus que sa main, elle *se donne toute au* « *cavalier*. C'est une ronde intime de volupté, où le couple que « le rythme marie, poitrine contre poitrine, haleine contre haleine, « tourbillonne enlacé... Les mères ont peur de gronder, les maris « craignent de passer pour jaloux, les femmes deviennent des « sabots tournants, et la Valse, toute nouvelle débarquée de l'Al- « lemagne, commence, en ces années de licence, son règne char- « mant et immodeste dans les salons français dégénérés. »

Que dire après cela?

Je crois que tout ce que l'on pourrait dire du Tango ou du Charleston au sens péjoratif paraîtrait bien pâle auprès de ces lignes.

C. DE RHYNAL.

CROQUIS DE DANCING

ÉLOGE DE LA DANSEUSE MAIGRE

Pour le choix d'une danseuse
chacun diffère d'avis :
tel l'aime grave,
tel rieuse,
l'un de grand format,
l'autre de petit devis.
Je veux pour ma part
dût-on me taxer de goût nègre
dire mon estime pour la danseuse maigre.

La ligne créée par nos couturiers
est, on le sait
droite,
étroite,
plate.
La robe c'est le fourreau et la femme la latte.
Plus de panier
de cloche ou de barrique
c'était trop inesthétique!

Peu de chair
sur très peu d'os
et encore moins de vêtement.
Voilà l'idéal de maintenant.
C'est plus pratique,
plus hygiénique,
et partant plus chorégraphique.

Pourquoi ajouter à la chaleur
du dancing
et du smoking
la lourde épaisseur
d'une large anatomie?

L'étreinte du danseur
perd, vous le savez,
les deux tiers de sa puissance
sur une ampleur... même sans insolence.
Que la partenaire soit réduite de moitié :
elle suit sans résister.
Qu'elle soit augmentée :
un morceau seul obéit à notre doigté
et le pas est raté.

« Il faut alléger nos charges »
crie-t-on de toutes parts.
Oui, point de surcharge,
vive la femme de quarante kilogs!
En a-t-elle un moindre lot?
Vive la baisse des livres!

Mais un quidam me dit :
« Bamboubi,
libre à toi,
de préférer un échalas.
Dans la piste où l'on se tasse,
entre les tasses,
j'aime mieux avoir
comme blindage ou isoloir,
une danseuse en forme de ballon,
de façon
à faire tampon. »

Ta cervelle,
butor
est plus légère encor
que celle avec qui je danse.
Contre ton ballon,
j'ai les harpons
hérissés,
et dressés
que mon amie
montre sur son académie.

Son rêve, d'ailleurs,
et le mien aussi
le voici :
N'être plus qu'une minceur
sans poids ni épaisseur;
qu'une ligne
sans adhérence
que balance,
agite, secoue ou roule
la houle
rythmique
de la musique.

BAMBOUBI.

UNE FÊTE POLONAISE

Le dimanche 21 février, l'immense salle des fêtes du Lycée Louis-le-Grand fut trop petite pour accueillir tous ceux qui tenaient à assister à la fête annuelle du Comité d'Action Scolaire de l'Union des Amis de la Pologne. Plusieurs centaines de personnes même ne purent assister à cette fête splendide.

Elle eut lieu sous la présidence effective du général Weygand, assisté de l'ambassadeur de Pologne, et de M. Louis Marin, député.

Après le discours du général Weygand, qui exalta le patriotisme polonais, la réponse de M. Chlapowski remerciant le grand chef d'avoir sauvé la Pologne en 1920, et l'exposé de M. Nouvel, préfet des Etudes au Collège Sainte-Barbe, relatant le travail intense et fructueux des Amis de la Pologne, une partie de concert suivit comme rarement on en entend à Paris. L'orchestre et la chorale du Lycée Louis-le-Grand interprétèrent excellemment des œuvres de Chopin, Berlioz, Wioniawski et Rameau, sous la direction de M. Vernier. Mlle Eve Curie ajoute à la gloire éclatante de sa mère, la célèbre Mme Curie, sa gloire naissante de virtuose. Elle souleva les applaudissements par son exécution savante et fougeuse des œuvres de Chopin, Granados, etc... M. Jeske-Jarzebowski, Mme Désiré Ferry, à la voix pure et veloutée, MM. Henri Ouvrard et Pierre Dux, déclamant des pages de Reymont, remportèrent tous un vif succès.

Le Kuyawiak

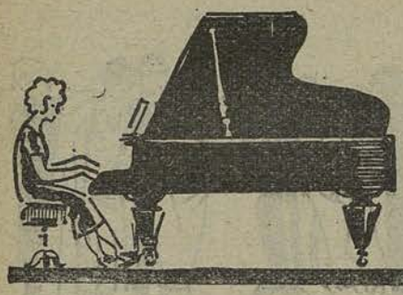
Danse des Montagnards

Mais le clou de la Matinée fut toutefois les Danses nationales de Pologne, présentées par la Société du Théâtre Polonais à Paris, sous la direction du maître de ballet, M. Joseph Kroczynski. Les Danses populaires : Krakowiak et Mazour, en 5 couples, excitèrent dans le public un inexprimable enthousiasme. La scène est pleine de couleurs, de rubans, de mouvements allègres. A voir ces danseurs on se croit transporté dans un pays magique et joyeux. Sur les instances du public, le Krakowiak est bissé, et l'on rappelle sans fin les artistes.

Dans la deuxième partie du concert, dix danseuses en costumes nationaux interprétèrent le « Kuyawiak » de Wieniawski. Dans ce ballet, M. Kroczynski interpréta l'âme slave avec une étonnante maîtrise. La douceur et la grâce dans les mouvements ralentis, et la joie de vivre, le tempérament audacieux dans les rythmes enlevés, se marièrent avec une finesse remarquable.

Pour finir, la scène fut littéralement envahie par huit montagnards, aux bruyants accords de l'Introduction des « Danses des Montagnards » de l'Opéra « Halka » de Moniuszko. Ils rendirent ce ballet avec une précision et un rythme parfaits. Le public, soulevé de plaisir, applaudissait à chaque instant leur jeu de cannes, leurs sauts étonnants au-dessus de la canne empoignée à deux mains. La Danse fut bissée au milieu des applaudissements.

Félicitons les organisateurs pour un aussi beau succès et souhaitons que l'année prochaine la fête soit organisée au Trocadéro, qui ne serait pas trop grand pour le nombre et l'empressement des Amis de la Pologne à Paris.



UNE LEÇON DE DANSE

L'HÉSITATION ALTERNÉE

ooo

Le Pas du Cavalier a été décrit dans le précédent numéro

PAS DE LA DAME

Placez-vous le dos tourné à la direction à suivre, assemblez les talons, et préparez-vous à partir du pied gauche en arrière, pour commencer un pas de Boston du pied gauche en tournant à droite, qui constitue la première partie de votre pas d'Hésitation alternée.

PAS D'HÉSITATION-ALTERNÉE EN TOURNANT A DROITE

1re partie : Un pas de Boston du pied gauche, en tournant à droite.

Premier temps. — Faites un petit pas du pied gauche en arrière, la pointe bien rentrée, de façon à la tourner vers la droite, et comptez « un ».

Deuxième temps. — Faites un grand pas du pied droit en arrière en tournant les épaules d'un quart de tour vers la droite, et comptez « deux ».

En raison de ce mouvement tournant, votre pied droit se trouve en réalité porté à droite.

Troisième temps. — Achevez de tourner d'un demi-tour sur vous-même en assemblant le pied gauche au droit, et comptez « trois ».

2e partie : Un pas de Boston du pied droit, en tournant à droite.

Premier temps. — Faites un petit pas du pied droit en avant, la pointe bien tournée vers la droite, et comptez « un ».

Deuxième temps. — Faites un grand pas du pied gauche en avant en tournant les épaules d'un quart de tour vers la droite en comptant « deux ».

En raison du mouvement tournant que vous venez d'opérer, votre pied gauche se trouve en réalité porté à gauche.

Troisième temps. — Achevez de tourner d'un demi-tour sur vous-même en assemblant le pied droit au gauche, et comptez « trois ».

3e partie : Un Glissé-Hésitation du pied gauche en arrière.

Lorsque vous venez de terminer un pas de Boston du pied droit, c'est votre pied gauche qui est prêt à se déplacer, soit pour en recommencer un autre, soit pour exécuter tout autre mouvement.

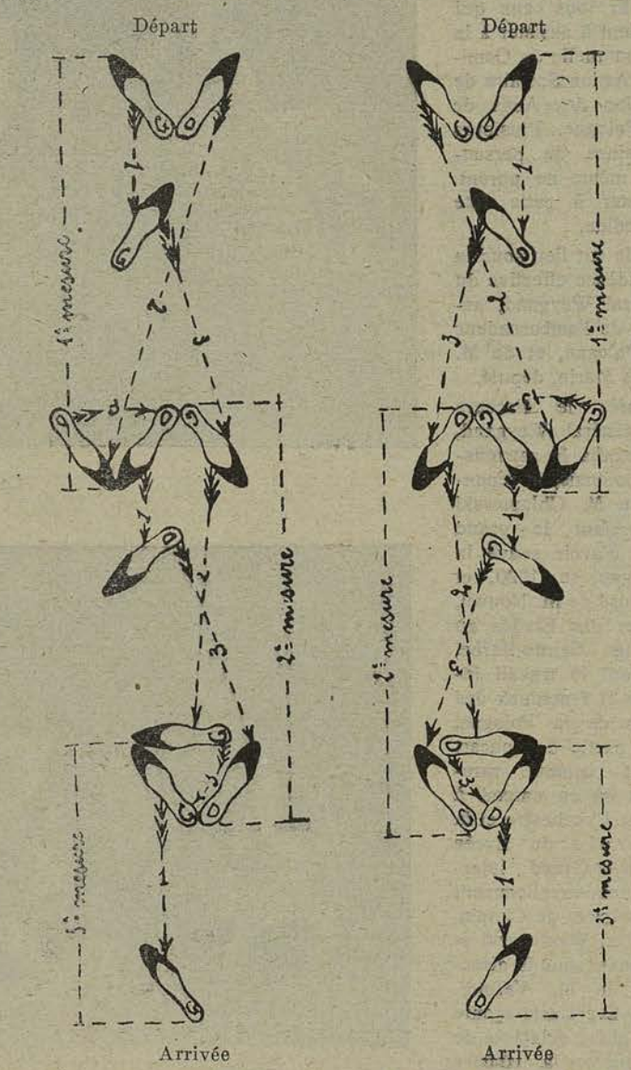
D'autre part, venant d'exécuter un tour complet sur vous-même à l'aide de deux pas de Boston, vous vous trouvez, comme au début, le dos tourné à la direction à suivre, de sorte que le glissé qui a lieu sur la troisième mesure de musique et termine votre pas, doit être fait du pied gauche en arrière.

En déboîtant légèrement de façon à vous trouver épaule gauche à épaule gauche, avec votre cavalier, glissez le pied gauche en arrière en comptant « un », et sur la fin de la mesure portez progressivement le poids du corps sur votre pied gauche en comptant « deux et trois ». Votre pied droit se rapprochera insensiblement, du fait que le poids de votre corps se porte en arrière.

PAS D'HÉSITATION-ALTERNÉE EN TOURNANT A GAUCHE

Le pas est terminé. Vous êtes prête à commencer le suivant en arrière, comme le précédent, puisque vous tournez encore le dos à la direction à suivre, mais cette fois du pied droit. Pour cette raison vous devez le faire en tournant à gauche.

Premier temps. — Faites un petit pas du pied droit en arrière, la pointe bien rentrée, de façon à la tourner vers la gauche, et comptez « un ».



Pas en tournant à droite — Pas en tournant à gauche

Deuxième temps. — Faites un grand pas du pied gauche en arrière en tournant les épaules d'un quart de tour vers la gauche, et comptez « deux ».

En raison de ce mouvement tournant, votre pied gauche se trouve en réalité porté à gauche.

Troisième temps. — Achevez de tourner d'un demi-tour sur vous-même en assemblant le pied droit au gauche, et comptez « trois ».

Ayant exécuté le premier mouvement de ce pas dans la position déboîtée (épaule gauche à épaule gauche) prescrite plus haut, vous reprenez progressivement la position face à face pendant l'exécution des deux derniers, et dans cette position face à face, vous exécutez maintenant la deuxième partie du pas :

2e partie : Un pas de Boston du pied gauche, en tournant à gauche.

Premier temps. — Faites un petit pas du pied gauche en avant, la pointe bien tournée vers la gauche, et comptez « un ».

Deuxième temps. — Faites un grand pas du pied droit en avant en tournant les épaules d'un quart de tour vers la gauche, en comptant « deux ».

En raison du mouvement tournant que vous venez d'opérer, votre pied droit se trouve en réalité porté à droite.

Troisième temps. — Achevez de tourner d'un demi-tour sur vous-même en assemblant le pied gauche au droit, et comptez « trois ».

3e partie : Un Glissé-Hésitation du pied droit en arrière.

C'est votre pied droit, qui est prêt maintenant à faire le Glissé-Hésitation ayant lieu sur la troisième mesure de musique et terminant votre pas.

Position déboîtée
épaule droite à épaule droite

Position déboîtée
épaule gauche à épaule gauche

En déboîtant légèrement de façon à vous trouver épaule droite à épaule droite, glissez le pied droit en arrière en comptant « un », et sur la fin de la mesure portez progressivement le poids du corps sur votre pied droit en comptant « deux et trois ». Votre pied gauche se rapprochera insensiblement, du fait que le poids de votre corps se porte en arrière.

Bien qu'en position déboîtée, vous êtes prête à reprendre le pas en tournant à droite, puis celui en tournant à gauche, et ainsi de suite jusqu'à parfaite exécution.

La figure 3 représente un pas d'Hésitation-alternée en tournant à droite, et la figure 4, un pas d'Hésitation-alternée en tournant à gauche. Chacun d'eux est décomposé en 3 mesures et les flèches indicatrices sont numérotées par temps de musique, pour chaque mesure. Notez, pour le 3e temps de chaque pas, la présence de deux flèches portant le même numéro 3, en raison de ce qu'à ce moment, en même temps que l'un de vos pieds assemble, l'autre tourne sur sa pointe pour vous permettre d'achever votre demi-tour.

Notez enfin que la 3e mesure de chaque pas ne comprend qu'une seule flèche, numérotée 1, pour le glissé qui est le seul mouvement à exécuter.

(*Reproduction réservée.*)

Professeur A. PETER'S.

Pas de Congrès de la Danse cette année

L'Union des Professeurs de Danse de France a décidé de ne pas organiser de congrès en 1926 et l'Académie des Maîtres de Danse de Paris a suivi son exemple en prenant la même décision.

Le fait est important : devons-nous nous en réjouir ?

Je pense que non.

Etant membre de l'U. P. D. F. (Union des Professeurs de Danse de France), c'est cette Société que je vais prendre pour exemple.

L'U. P. D. F., chaque fois qu'elle organise un Congrès, y invite tous les Professeurs de Danse n'appartenant pas à son organisation, et elle réunit ainsi près de quatre cents maîtres à danser venus de tous pays. Ce chiffre imposant montre clairement l'intérêt qu'attachent les intéressés à cette manifestation.

Parmi ces Professeurs, il en est de Suède, Danemark, Norvège, Grèce, Turquie, Tchéco-Slovaquie, Egypte, etc... Ils se dérangent pour un Congrès (placé d'ailleurs en fin de saison), mais ne risquent jamais le voyage pour une simple assemblée générale (s'ils sont membres de l'U. P. D. F., cette Assemblée étant privée).

Il résulte de ceci, que les Professeurs étrangers appartenant à des pays éloignés ne sont jamais en rapports directs avec l'U. P. D. F. : s'ils en font partie, le Bulletin, seul, les relie (mais indirectement) et s'ils n'en font point partie, ils ignorent à peu près complètement son existence. A chaque Congrès, d'ailleurs, l'U. P. D. F. enregistre un nombre respectable d'adhésions ; les années « sans congrès », le chiffre de ses adhérents n'est pas sensiblement modifié, compte tenu des démissions.

Il me revient un fait à l'esprit : l'an dernier, la question du Congrès a été posée au Comité de l'U. P. D. F. en temps voulu, et dans l'hésitation, celui-ci résolut de poser directement la question à ses adhérents : si la mémoire ne me fait pas défaut, le résultat du referendum fut très nettement en faveur d'un Congrès, et celui-ci fut décidé. Quatre cents professeurs y participèrent : ce chiffre me dispense de tout autre commentaire, et je crois pouvoir affirmer que l'absence de congrès cette année est un fait regrettable.

Cette année surtout, où le *Charleston* obtient un succès inconnu depuis celui du *Blues* et où une grande quantité de professeurs éloignés devront, bon gré, mal gré, se déplacer uniquement pour en percer les mystères, qu'un Congrès leur eût dévolés, parmi cent autres choses intéressantes.

Puisque l'Académie et l'Union sont d'accord pour agir en bonne intelligence, pourquoi n'opèrent-elles pas différemment en faisant au contraire leur Congrès à tour de rôle, tous les deux ans ?

Cette manière d'opérer présenterait plusieurs avantages :

1° Les Professeurs étrangers auraient une documentation suivie, d'année en année.

2° Ces derniers, venant plus souvent à Paris, apporteraient plus souvent aussi leur adhésion à l'une, à l'autre, et peut-être aux deux sociétés.

3°. Un Congrès de la Danse, de la Danse qui tient actuellement une place prépondérante parmi les spectacles et distractions de notre époque, doit se tenir tous les ans.

A. PETER'S.

Le prix du TOME II de Dansons (presque épuisé) est porté à 20 fr. (France) et 25 fr. (Etranger)

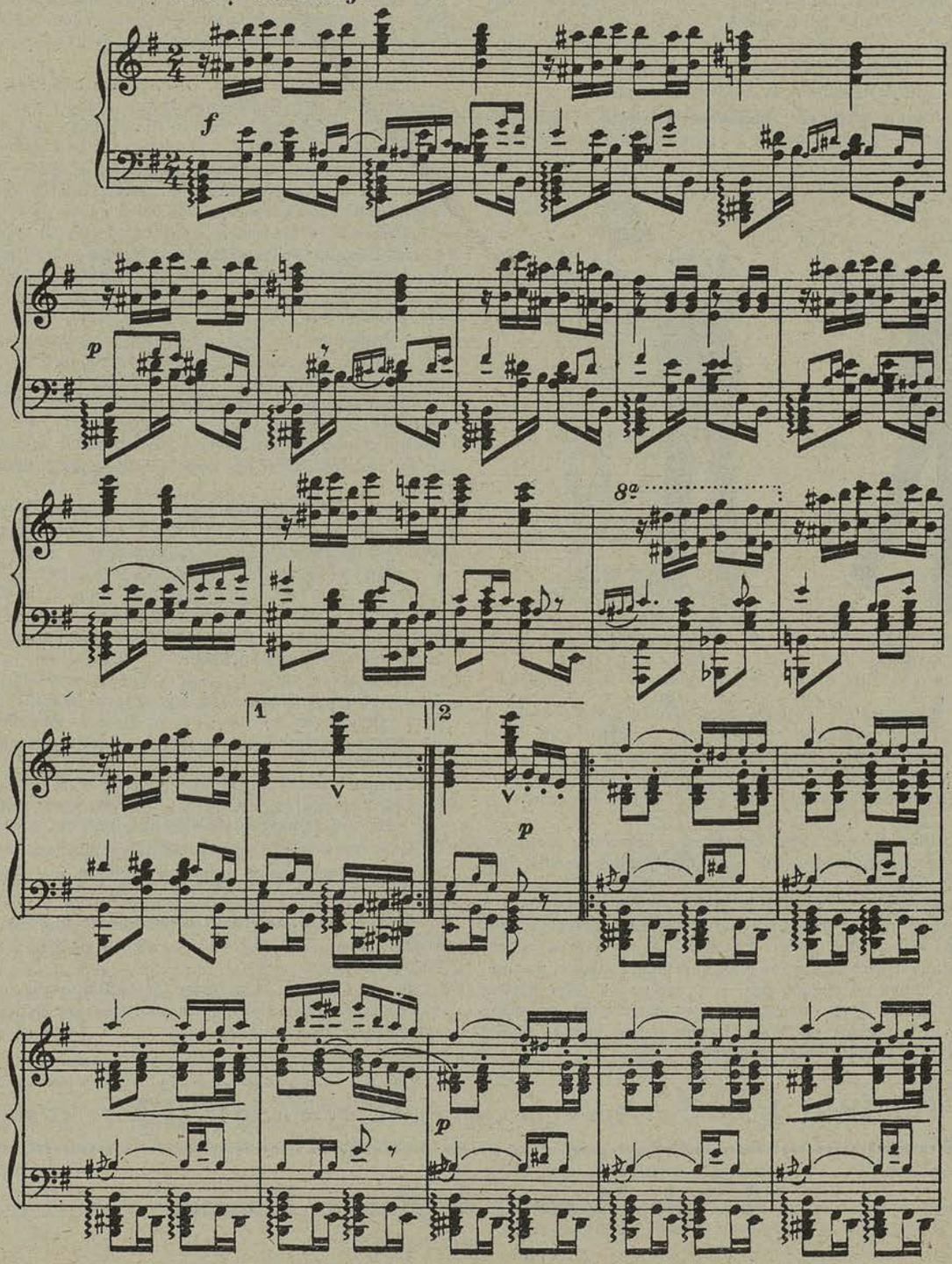
"L'Aide-Mémoire du Parfait Danseur"
par A. PETER'S
TOUTES LES DANSES EN VOGUE
CENT PAS CLASSIQUES OU DE FANTAISIE!
France : 2 fr. 50 envoi franco. — Etranger : 2 fr. 75.

LA PARTIDA

Tango Milonga

G. SMET

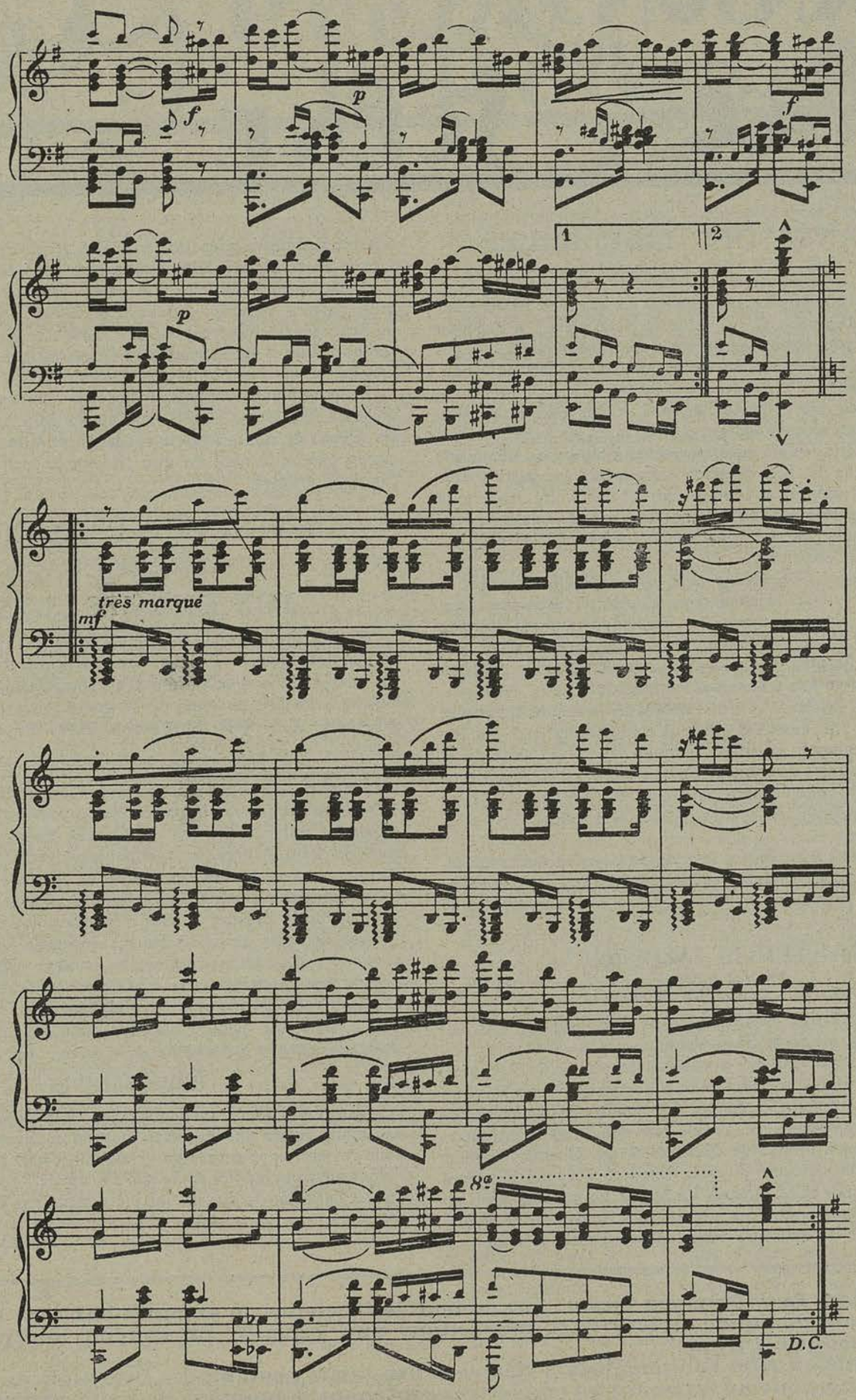
Mouv^t de Tango



LA PARISIENNE Edition Musicale
Copyright 1925 by G. Lorette
21, rue de Provence - Paris

Tous droits d'exécution publique, de reproduction et d'arrangements réservés pour tous pays.

Dansons!



LA DANSE DES LIBELLULES A BA-TA-CLAN

Mme Rasimi a repris avec succès sur la scène de Ba-Ta-Clan *La Danse des Libellules*, et j'ai retrouvé avec plaisir la musique agréable tantôt gaie, tantôt sentimentale ou enveloppante, les décors printaniers, et la figure tant amusante, de la charmante opérette de Franz Lehar.

Le livret avait été remanié par MM. Roger Ferréol et Max Eddy qui l'avaient accommodé au goût du jour, et je ne parlerai pas de l'intrigue très simple encore présente à toutes les mémoires.

L'interprétation de tout premier ordre avait été particulièrement soignée et ajoutait à l'intérêt du spectacle. En tête de la distribution Mme Jeanne Calas, chanteuse exquise, à la voix harmonieuse et souple, qui nuance finement et détaille les couplets avec beaucoup de sentiment.

Très comédienne elle évolue avec une distinction parfaite : beaucoup d'allure, et du piquant en gigolette au deuxième acte. Cette excellente artiste qui créa il y a quelques mois le *Mariage aux Lanternes* à l'Opéra-Comique, revient au théâtre après une courte retraite. J'espère avoir le plaisir de la retrouver prochainement sur l'une de nos scènes des boulevards.

A côté d'elle, Jacques Vitry très décoratif, beaucoup de brio et qui chante bien. Lui aussi est des plus réjouissants en « homme du milieu ». Louisard, excellent comique, à qui est dévolue la tâche difficile de faire rire un public peu subtil, évite avec beaucoup de bonheur l'écueil du gros comique. Mlles Maud et Lucette Broquin sont agréables en jeunes provinciales délurées, et elles dansent gentiment.

Nous apprenons avec regret que Ba-Ta-Clan va être prochainement transformé en cinéma. Encore une de nos vieilles salles de spectacle qui disparaît... Espérons que ce sera une éclipse de courte durée.

PASTORA IMPERIO A L'EMPIRE

Cette grande artiste espagnole vient trop tard à Paris qui aime à avoir la primeur. Sans doute est-ce à cela qu'est dû l'accueil plutôt froid que lui a réservé le public de l'Empire. Peut-être aussi est-ce, au fait, qu'une partie de l'assistance ne goûte que médiocrement les danses artistiques et si particulières de nos amis transpyrénéens. J'avais fait une semblable remarque dernièrement à propos du Music-Hall des Champs-Elysées, où le remarquable danseur Vicente Escudero a donné plusieurs créations d'une très belle facture. Le public ne m'a pas paru en sentir toute la finesse et s'est montré plus sensible aux évolutions d'un couple de danseurs masculins convenables, mais présentant le numéro presque banal que nous voyons sur toutes les scènes de music-hall depuis plusieurs années.

C'est après l'entr'acte que paraît dans un décor somptueux Mlle Pastora Imperio, danseuse et diseuse gitane. L'envergure de cette artiste illustre, peut être comparée à celle d'une Yvette Guilbert. Elle a été le modèle et l'inspiratrice de toute une génération.

Le programme comportait également un excellent couple de danseurs, M. Gaston Gerlys, que nous avons applaudi sur toutes les scènes de nos grands music-halls, et Mlle Belli. J'aurai l'occasion prochainement de dire ici tout le bien que je pense de ces deux artistes.

LA REVUE ESPAGNOLE ZARZUELA AUX CHAMPS-ÉLYSÉES

Encore un spectacle espagnol. Nous en avons eu beaucoup ces derniers temps. Celui-ci est particulièrement remarquable par son ampleur et sa variété. L'an dernier déjà, M. Viterbo, à la Cigale, avait fait un essai de ce genre, mais la revue que nous présentent MM. Rolf, de Maré et Daven est d'une classe supérieure.

Les plus brillantes gitanes de Séville, les plus belles voix d'Andalousie, les plus gracieuses danseuses de Castille sont là. « Nous avons fait venir un ensemble complet afin de présenter l'Espagne telle qu'elle est et non une Espagne parisianisée », nous dit Paul Achard, le sympathique secrétaire général. Padilla a ramené décors, costumes et interprètes, et Paris va enfin connaître la véritable Espagne de Goya, des toréadors, de l'amour, de la passion et aussi l'Espagne des contrebandiers.

Les vedettes de cet attrayant spectacle sont : Estampipio, comique extraordinaire imitant un mauvais picador aux courses de taureaux, Joselito, jeune et jolie danseuse, accompagnée dans ses numéros par le guitariste Ralanpago.

La salle est somptueusement décorée par de magnifiques châles d'Espagne appartenant à la maison Katorza.

INDISCRETIONS

Joséphine Baker, la triomphatrice de la *Revue Nègre*, est dans nos murs. Après une brillante tournée en Europe Centrale, elle nous revient, appelée par un grand music-hall du centre. Les Parisiens pourront bientôt applaudir à nouveau l'inénarrable créatrice du « Charleston », car ils ont été séduits par sa virtuosité et sa drôlerie.

G. HASSONVAL.

La Direction de " Dansons " prie instamment les lecteurs ou abonnés habitant l'Etranger de joindre à toute demande de leur part, nécessitant une réponse, un coupon international d'affranchissement de 1 franc.

Etant donné en effet l'augmentation dernière des tarifs postaux, la Direction de " Dansons " s'excuse de ne pouvoir répondre qu'aux lettres contenant le montant de l'affranchissement pour la réponse.

Dansons !

La Presse et la Danse

FANTASIO :

Mlle Sarajah, danseuse, a comparu devant le tribunal correctionnel de Beyrouth, parce que ses danses n'avaient pas plu à deux Beyrouthiens notoires, l'un M. Dupin, substitut, l'autre un agent de police.

Double procès-verbal pour danses trop lascives exécutées dans un lieu public — en l'occurrence un café chantant — et dans une tente trop peu voilée.

Tels étaient les faits de la cause.

Une foule indiscrète se bouscula dans le prétoire, espérant des débats passionnants.

Le défendeur, énergiquement, réclama — pour éclairer la religion du tribunal — de rééditer certaine comparution que feu Phryné rendit célèbre.

Le procureur repoussa la requête, quant au nu. Il n'admit que la reproduction — correctement vêtue — des danses, après avoir fait jurer à la belle enfant qu'elle les reproduirait telles qu'elle les avait exécutées.

L'huissier débarrassa le prétoire. Les assistants firent de la place et Mlle Sarajah tint tout le monde sous le charme de ses pas voluptueux. Que pouvait-on faire, sinon l'acquitter, en lui faisant promettre toutefois de ne plus danser autrement que vêtue de voiles suffisants pour ne choquer aucune pudeur ?

Et, très digne, une fois le verdict d'acquittement prononcé, Mlle Sarajah eut le beau geste.

« Messieurs, je vous remercie. Mais, pour effacer de votre esprit tout souvenir fâcheux, voici cinq livres sterling que j'envoie à la municipalité afin de donner des vêtements à de pauvres femmes obligées à être nues pour de toutes autres raisons, hélas, que l'art de la danse ».

LE PETIT JOURNAL ILLUSTRE (M. Pernelle) :

Danses modernes

A plusieurs reprises, des lectrices m'ont demandé si je ne trouvais pas exagérée la vogue actuelle de la dansomanie qui agite le monde entier, et quelques correspondantes, mères soucieuses de la santé morale de leurs filles, précisent leur inquiétude en déclarant qu'elles jugent fort inconvenantes certaines danses à la mode.

Qu'il y ait de l'exagération, il n'en faut pas douter. Mais cette exagération, on la trouve uniquement, ou à peu près, chez des désœuvrés, chez des blasés de la vie. Toute la partie saine de la population, qui est aussi celle qui travaille, ne peut guère, à cause de son labeur de chaque jour, se livrer à des excès chorégraphiques. Le plaisir qu'elle trouve, de temps en temps, dans les bals, baptisés ridiculement du mot anglais de dancings, est une récréation qui, à mon avis, en vaut bien une autre. La jeunesse a besoin de s'amuser et la danse, en même temps qu'elle est une distraction, passe, d'après les médecins, pour un exercice excellent. C'est un sport hygiénique et modéré.

Quant au caractère inconvenant de certaines danses modernes, j'avoue que je ne le vois pas, du moins dans les milieux comme il faut de chez nous. Que ces désœuvrés, que ces blasés de la vie dont je viens de parler, cherchent à pimenter leur plaisir, je n'y contredis pas. Mais, encore une fois, ces gens peu intéressants ne sont qu'une infime minorité à Paris et dans les grandes villes. Partout ailleurs s'est conservée la tradition bien française de la joie franche, sans arrière-pensée et parfaitement saine. Le caractère d'une danse ne dépend pas de cette danse elle-même, mais de ceux qui s'y livrent. Qu'il suffise aux mères d'interdire à leurs filles d'accepter l'invitation des jeunes gens qui ne leur paraîtraient pas corrects.

Pour ceux-ci, pas d'indulgence ? Mais pour les autres, ne soyons pas rigoristes ? Souvenons-nous, par exemple, que lorsque la valse fit, il y a un siècle, ses débuts chez nous, elle parut si inconvenante qu'on n'autorisait pas les jeunes filles à la danser et qu'avant d'inviter une femme mariée, le valseur en demandait auparavant la permission au mari !

L'ECHO D'ALGER :

Le Charleston

Ce mot nouveau, qui prend place dans notre vocabulaire, désigne une danse qui nous fut léguée par l'extraordinaire Revue Nègre qui s'est produite cet automne à Paris.

En réalité, le Charleston est une danse excentrique endiablée et quelque peu licencieuse, tout indiqué pour une exhibition, mais assez impossible comme danse de salon.

Le charleston est caractérisé, entre autres, par un mouvement rotatif du pied, et la pratique trop constante de ce mouvement a déterminé chez les blancs qui l'ont adoptée, une maladie de la plante des pieds devant laquelle nos médecins se sont déclarés incompétents; cet inconvénient ne se produit pas chez les gens de couleur, question de conformation différente, paraît-il.

Peut-on croire à l'avenir du charleston qui commence beaucoup à faire parler de lui ? Non, m'assure-t-on, pas plus que le Shimmy, la Maxixe et la Samba, le Charleston — même revu et expurgé — ne peut s'imposer, cette danse étant avant tout trop fatigante.

Néanmoins, comme une certaine lassitude se manifeste à l'heure actuelle en ce qui concerne les danses admises et trop connues, déjà deux pas différents du Charleston se sont introduits dans le fox-trott; ces deux pas, très amusants, ont l'attrait de la grande nouveauté. En ce qui concerne leur exécution, le mieux est de s'adresser à Mme et M. Claryss-Darcourt, de l'Hôtel Oriental, qui m'ont fourni aimablement les renseignements ci-dessus et qui, comme chacun sait, sont aussi bons danseurs que bons professeurs.

LA MODE (Ely Hett) :

La requête des « petits rats »

Avez-vous lu la lettre qu'adressèrent à Mlle Carlotta Zambelli, l'étoile de l'Opéra, les petites danseuses élèves de la première et de la deuxième divisions ?... C'est avec une joie immense que les « petits rats » ont appris sa nomination...

« Pour elles, et pour toutes les danseuses qui vous suivront, disaient-elles, vous serez le symbole de la danse, vous les soutiendrez dans leurs espoirs... »

Puis, aux félicitations succède la gentille requête des ratons d'Opéra : « Si nous osons vous écrire, à vous qui êtes notre grande étoile, notre modèle de travail et de grâce, c'est que nous voudrions vous demander quelque chose. Nous serions si heureuses de vous avoir dans notre classe en photographie de danseuse. — Comme cela, quand nous aurions perdu le courage nécessaire pour arriver, votre image nous serait un exemple de persévérance et d'énergie. »

MINERVA (Suzanne de Callias) :

Autres temps... autres mœurs...

« Monsieur, voulez-vous me faire l'honneur de danser avec moi ? »

L'on m'informe qu'aux Etats-Unis — pays de toutes les initiatives hardies — un groupe assez important de jeunes femmes et jeunes filles appartenant aux « happy few », a récemment décidé d'introduire une modification originale au rituel de la danse. Il ne s'agit pas ici d'un dandinement plus ou moins accentué, d'une flexion des genoux comme celle qui vient de se dessiner dans le fox-trott et le charleston; mais d'une petite réforme significative au point de vue des mœurs. Ces dames ont établi que, désormais, le privilège de choisir son partenaire n'appartiendrait plus exclusivement au sexe masculin; mais que — dans un dancing ou un salon — une jeune fille désirant se dérouiller les jarrets pourrait, sans attendre le bon plaisir d'un cavalier, se diriger tout simplement vers celui-ci et lui passer la main sur l'omoplate, afin d'entamer les rythmiques glissades qu'on ne peut exécuter qu'à deux.

Aujourd'hui, les mœurs se sont modifiées : la salle de danse publique donc, le dancing a remplacé presque absolument le bal mondain; et comme là, on ne vous présente point un cavalier obligatoire, si les femmes veulent danser, elles doivent s'arranger pour amener un jeune homme — à leurs frais, le plus souvent. Et puis, il y a le danseur de la maison qu'on paie comme s'il exécutait une laborieuse corvée. Mais malgré tous ces menus sacrifices pécuniaires, bien des jeunes femmes ne dansent pas leur content, car l'usage leur interdit toujours, comme jadis, d'aller elles-mêmes choisir un partenaire.

Verrons-nous s'implanter en France l'innovation lancée par les jeunes Américaines citées plus haut? C'est fort possible. Nous avons si longtemps refusé aux femmes toute espèce d'initiative, qu'il me semblerait assez naturel qu'elles prissent, de temps en temps, celle-là. Il y a quelque vingt ans, c'eût été plus difficile; car il aurait alors fallu supprimer la phrase sacramentelle de l'invitation à la danse. On voit mal, en effet, une jeune fille s'inclinant devant un cavalier en murmurant : « Monsieur, voulez-vous me faire l'honneur de m'accorder cette valse ? » Mais aujourd'hui, où le cavalier se contente de se diriger vers la partenaire de son choix en lui tendant la main, je ne vois rien que l'on doive modifier à ce simple rituel. Du moment que l'on propose bien à un monsieur une partie de tennis ou de mah-jong, pourquoi ne pas lui proposer une partie de tango ?...

PRONOSTICS

Comme chaque hiver, depuis le début de l'année, Paris s'est peu à peu désempli de ses hôtes de marque, réfugiés sous le dôme bleu des plages méditerranéennes.

Profitant de ce répit, couturiers et modistes ont créé à l'envi de nouveaux modèles printaniers, certains, après en avoir essayé l'effet sur la Côte d'Azur, les perfectionnent pour notre printemps de grisaille.

Pourtant, à PARIS, les fêtes continuent. Citons en passant celle qui fut donnée par le Comité de la Croix-Rouge et du Sauvetage de l'Enfance, au cours duquel un divertissement de grand style évolua dans le cadre du Washington-Palace, le thème était : « Réception du Duc du Maine chez le Maréchal de Villeroi sous la Régence (costumes Louis XV), suivi d'un divertissement avec la Camargo sur une musique de Lully ; digne pendant du gracieux bal Franco-Américain, si réussi avec ses portraits vivants, évoquant les peintures du XVIIIe siècle.

Le grand BAL DE LA COUTURE a eu lieu à l'Opéra. Somptueux et décisif pour les élégances, il tend à remplacer ce « Comité des Modes » d'autrefois, dont les décisions étaient sans appel et qui assagissait les élégances.

Quel dommage qu'un film en couleur ne permette pas à ces fastes de passer à la postérité et ne fixe de ses images mouvantes les sinueux méandres des mannequins, parés comme des châsses.

Comme je l'avais prédit, le cadre des Palaces, même des Champs-Elysées, est devenu trop étroit : il fallait le grand Opéra pour le déploiement de ce bal qui fait époque dans la couture. Les organisateurs : M. Clément de chez Paquin, M. Jacques Worth et tant d'autres, apportent leur concours dévoué à une bonne œuvre : celle des caisses de secours des ouvrières à l'aiguille.

Voici venir le bal des Poupées qui s'organise avec le concours d'au moins 120 jeunes filles du Cercle de Paris qui, avec l'Interallié, représente le dernier rampart de la bonne société française.

CE QUE L'ON VOIT? : beaucoup d'extravagances, toutes les modes, sauf les bonnes. CE QUE L'ON PORTERA? : robes courtes ou longues? étroites ou larges? CE QUE L'ON PEUT PORTER? : ce qui vous est seyant, sobre de ligne et de bon ton. CE QUI SE PORTE? : robes plus courtes et davantage d'ampleur vers le bas; corsages plus ajustés.

L'acheteur étranger va quitter Paris après avoir vu les ébauches, les essais printaniers qui s'assagiront suivant les commandes, selon les réunions ou la fusion des suffrages féminins. Livrons-nous au jeu amusant, parfois décevant, des pronostics : LE TISSU sera le reps, l'ottoman, le crêpe et le casha for-ever ; pour le soir, beaucoup de taffetas dont les femmes aiment le jasement, de la dentelle de soie et d'or ou couleur du tissu, ganse argent, et ces velours de soie impondérables comme un duvet.

LES COLORIS : le rouge aveuglant, l'abricot et, dominant : le bleu madone; quelques nuances douces, reposantes de fleurs et de fruits, puis le vert amande et cette nuance Chambertin, ce seul vin favori de Napoléon.

LA FORME des jupes reste celle d'un calice d'une tulipe renversée.

LES GARNITURES. — La broderie chinoise ultra-moderne et réminiscence de fontaines lumineuses en couleurs, des impressions aux motifs les plus fous et d'un effet décoratif outrancier!

Le soir, on revient à un style Second Empire, mitigé, pastiché, modernisé et comme un fleuve de plaisirs jamais assouvis, la vie de Paris s'écoule, bourdonne, tourbillonne, entraîne dans l'oubli les mauvais jours; sa surface étincelle au soleil couvrant sous son flot sombre tant de misère et d'amertume!

Paul-Louis DE GIAFFERRI.

ROBE DU SOIR

Robe de dîner en mousseline de soie unie sur fourreau argent. La jupe est faite de pointes superposées. Galon perlé au corsage.

Téléphone : Provence 04-89

MAG

Couture

59, rue du Faubourg-Poissonnière

INFORMATIONS

L'Amicale des Formations sanitaires de l'Avant donnera, au profit de la Caisse de secours des infirmiers et des infirmières mutilés et réformés de la grande guerre, une fête de bienfaisance dans la salle des fêtes de la mairie du 13e arrondissement (place d'Italie), le 18 avril à 14 heures.

Après un concert on dansera. Chaque carte d'entrée, du prix de cinq francs, donnera droit à la Tombola.

On peut se procurer des cartes aux Bureaux de *Dansons!*

Un des derniers succès du Dancing est le ravissant fox-trot « La Grenouille qui saute » du maestro Gaston Lemaire.

Seigneur et maître d'une délicieuse petite danseuse de l'Opéra, un grand financier, M. D...s, avait grand soin quand il allait se livrer à quelques fantaisies extra-conjugales, de se faire accompagner par un jeune homme qui passait pour le chaperon de la petite. Le jeune homme jouait parfaitement son rôle d'alibi. Exact, se rendant sans faute à toutes les convocations, il se conformait strictement aux multiples obligations que lui imposait cette sorte de profession supplémentaire, qui offre quelquefois des profits accessoires.

Notre danseuse a vingt ans, le jeune à peine la trentaine. Le... paravent du financier obtint accès dans la ruelle du lit...

Mais voilà qu'un beau soir notre financier trouva les tourtereaux couchés !...

Il entra dans une blanche rage et malmena vertement le délinquant.

Il fut ensuite très malheureux.

Que diable ! Pourquoi donner à une comédie un dénouement de tragédie ?

Tout peut et doit s'arranger dans la vie...

Tout s'arrangera en effet.

Une nouvelle danse.

Il y a en Angleterre, parmi les danseurs, les partisans des pas modernes et les adversaires des modes trop nègres. Ces derniers parlent de lancer une nouvelle danse presque classique, d'une inspiration archaïquement anglaise et qui serait une protestation contre le jazz et contre les cadences tonitruantes.

Cette danse nouvelle va être lancée prochainement et par des gens du Smarset. Le nom en est déjà choisi, c'est la *Trebla*. Est-ce que notre aimable confrère humoriste est pour quelque chose dans cette création ou va-t-il protester contre cette similitude de nom ?

Il est vrai qu'avec l'assonance anglaise, ça ne donnera pas tout à fait le même nom. D'ailleurs, donner son nom à une danse, n'est-ce pas aujourd'hui la gloire ?

Récemment débutait, dans un music-hall du centre de la capitale, une danseuse souple et onduleuse comme le serpent dont elle se jouait en dansant. Son « numéro » terminé, l'artiste revint suivant l'usage saluer le public. La danseuse était... un *danseur*. Celui-ci, pour produire l'effet de surprise destiné à souligner son originalité et son succès, enleva d'un geste brusque sa perruque brune. La salle ne broncha pas. Dans une loge une dame dit tout haut : « Quelle drôle d'idée de nous montrer qu'*elle* a les cheveux coupés ! »

Le danseur aurait-il dû laisser pousser ses cheveux pour montrer qu'il était du sex... masculin ?

Si vous voulez une

Ondulation indéfrisable

PARFAITE

Adressez-vous chez

JEAN le Coiffeur de Dames bien connu

60, Rue Lamartine, PARIS (9e)

Téléphone : TRUDAINE 02-71

Le *New-York Herald* signale que sir Alfred Yarrow, le constructeur de bateaux et l'inventeur de nombreux appareils maritimes, vient de célébrer son 84e anniversaire.

En dépit de son âge, son esprit est toujours à la recherche d'idées neuves. C'est ainsi qu'il vient d'avoir l'idée de créer des wagons-dancing dont la première voiture fera partie du convoi Londres-Brighton. Cette voiture a été inaugurée le jour même de l'anniversaire du vétéran. A un journaliste venu l'interviewer, il a déclaré que c'était un don qu'il faisait à la nouvelle génération et que ce cadeau n'avait d'autre objet que de rompre la monotonie d'un voyage de plusieurs heures et que certainement cette idée allait en suggérer d'autres à ceux qui, d'une part, voyagent beaucoup et, d'autre part, souhaitent circuler avec le plus d'agrément possible...

A la suite d'une protestation de l'archevêque d'Athènes, qui, on se demande pourquoi, visita ces jours derniers un dancing et fut scandalisé de voir des jeunes filles danser avec des jeunes gens, il sera interdit dans le village de Kelamata (Pélopèse) aux jeunes gens de danser avec des partenaires d'un sexe différent du leur.

Ajoutons qu'à l'instigation de ce prélat aux bizarres préoccupations, le Gouvernement s'est donné le ridicule de recommander aux mères de famille de veiller à ce que leurs filles ne portent pas de chemises courtes.

ALLEZ AU

Restaurant HUBIN

22, Rue Drouot

(à proximité des Grands Boulevards)

Le Temple de la Cuisine et ses vieux vins

— PRIX FIXE : 10 Frs —

SERVICE A LA CARTE Téléph. : Central 92-77

Danseurs professionnels ou danseurs amateurs ?

Il y avait l'autre jour à Zurich un tournoi international de danse, catégorie amateurs.

Les danseurs étaient venus en grand nombre d'Allemagne; cependant, il y avait également deux couples français.

Et ceux-ci auprès des lourds danseurs d'outre-Rhin, firent merveille; ils furent admirés de tous les assistants. On allait à coup sûr leur décerner le premier prix. Mais on avait compté sans les membres du jury, qui déclarèrent :

— Quand on danse avec une telle grâce, on ne peut être amateur, mais bien professionnel.

Et voilà pourquoi les Français ne furent pas classés dans ce tournoi *international*.

N'insistons pas.

Les fils de Wagner contre les danses modernes.

Le fils de Richard Wagner, Siegfried Wagner, est nettement hostile au jazz, non seulement parce qu'il ne soutient pas les théories musicales de son père, mais aussi parce qu'il renie les danses modernes qui sont « le résultat des rythmes nègres ».

Dans une causerie qu'il vient de faire par T. S. F., il rappelle à l'ordre ses compatriotes et les invite à reprendre des danses anciennes.

« Ne plus respecter ces vieilles traditions, c'est perdre petit à petit le culte du souvenir », a-t-il dit en substance.

N'est-ce point quelque peu excessif ?

Le « charleston », cette danse excentrique qui fait fureur en Amérique, causa dernièrement un accident.

En revenant de tourner *New Broms*, la dernière réalisation de William de Mille pour Paramount, Bessie Love imagina d'enseigner les premières notions de charleston à sa partenaire Phyllis Haver. Les deux danseuses esquissaient tant bien que mal quelques « pas » dans la limousine, quand soudain on entendit un choc formidable; l'auto stoppa, et les danseuses se précipitèrent pour relever un motocycliste qui, charmé par leur exhibition originale, avait oublié quelque peu sa « direction », et avait rencontré un poteau télégraphique.... La consternation fut grande; heureusement, le motocycliste n'était que légèrement contusionné.

L'imprudente Bessie a juré qu'elle ne danserait plus le charleston dans une limousine.

M. Mascagni, l'auteur de *Cavalleria Rusticana*, qui se trouve actuellement à Rome, a eu l'occasion, au cours d'une interview, d'exprimer son aversion pour la musique du jazz-band.

« On prétend, a dit le maître, que la musique du jazz-band a été importée par les nègres. C'est une erreur ! J'ai, il y a une vingtaine d'années, recueilli un certain nombre de chansons et d'airs de danses nègres; je vous assure qu'il s'agit d'une matière artistique appréciable. Je finirai par me décider à écrire une symphonie sur des motifs nègres originaux, dans le but de réhabiliter la musique d'une race très respectable et calomniée honteusement par le jaz-band. »

Dansons !

Bals de Société

DU 1er AU 30 AVRIL 1926

Au Palais d'Orsay, Quai d'Orsay

Samedi 10 (nuit). — La Boucherie en gros.
— 17 (nuit). — La Boyauderie de Paris.
Dimanche 18 (nuit). — Confiseur.
Samedi 24 (nuit). — Mercerie.

A l'Hôtel Lutétia, 43, Boulevard Raspail

Samedi 10 (nuit). — Chambre Syndicale des Fabricants de meubles.
Dimanche 11 (matinée). — Union Universelle Jeunesse Juive.
Vendredi 23 (nuit). — Tagada.
— 23 (nuit). — Ecole des Mines.

Salon Jean Goujon, 8, Rue Jean-Goujon

Samedi 10 (nuit). — Société « Tanagra ».
Dimanche 11 (matinée). — Amicale des Caissiers et Comptables des Notaires de la Seine.
Samedi 17 (nuit). — Anciens Elèves de Passy.
Dimanche 18 (matinée). — Société de Officiers de complément de France.
— 18 (nuit). — Amicale des Officiers Russes, Anciens Combattants.
Vendredi 23 (nuit). — Paris University-Club.
Dimanche 25 (matinée). — Société Lierre et Marguerite.

Salons de l'Alma, 12, Rue Sédillot et 6, Square Rapp

Dimanche 11 (matinée). — Société Amicale « La Ruthénoise ».
— 18 (matinée). — Société Musicale « Le Colibri ».
— 25 (matinée). — Elèves de Rhétoriques du Lycée St-Louis.

Société des Ingénieurs Civils, 19, Rue Blanche

Dimanche 4 (matinée). — Lou-Gorrit.
Samedi 10 (nuit). — Monsieur Farengo.
— 17 (nuit). — Association Sportive Française.
Dimanche 18 (matinée). — La Dordogne.
— 25 (matinée). — L'Edelweiss.

Salons Hoche, 6, Avenue Hoche

Samedi 10 (matinée). — Union et Fraternité des Postes et Télégraphes.

Collection reliée de "DANSONS !"

TOME I (Nos 1 à 18) ..... France : 15 fr. Etranger : 18 fr.
TOME II (Nos 19 à 24) .... France : 20 fr. Etranger : 25 fr.

TOME III

Un fort volume, comprenant 256 pages, 16 morceaux de musique, et l'étude complète du Tango, accompagnée de 58 gravures.

Des pas de Blues, de Boston, des fantaisies dansées par les Champions du Monde mixtes et professionnels 1923, les danses présentées au dernier Congrès de l'Union des Professeurs de Danse.

France..... 13 fr. Etranger.... 16 fr.

TOME IV

Numéros 41 à 44 inclus

Un beau volume de 64 pages, comprenant 4 morceaux de musique à la mode (d'un prix réel de 16 francs), la description détaillée du Boston, de la Valse Hésitation et de nombreux pas de fantaisie de Blues et de Tango, accompagnés de 15 croquis et dessins explicatifs.

France..... 5 fr. Etranger.... 6 fr.

TOME V (3e année)

Un superbe volume de 204 pages, comprenant 12 morceaux de musique récents, de nombreux pas nouveaux appartenant à toutes les danses modernes, la Mazoura, le Five Step, la Huppa-Huppa, avec plus de 60 schémas explicatifs, une comédie de salon inédite.

France..... 15 fr. Etranger..... 18 fr.

LA PARISIENNE ÉDITION

Téléph : MARCADET 22-29 — **21, Rue de Provence, PARIS (IXe)** — Adr. Télég. : PARIS-MUSIQ

présente ses derniers Succès !.. en Edition de Luxe

MONIQUE..... } deux succès de la Revue des
LA LÉGENDE DU NIL } Folies-Bergère.
CHARLESTONIA, le plus joli Charleston fot-trot.
L'AME DES ROSES } deux succès de la Revue du
LE MIROIR..... } Palace.
LA WAIA-WAIA } deux danses nouvelles.
LE ROUSKY... }
FAIRY TALES } deux jolis bostons qui font fureur.
LAZY MOON. }
ARRÊTEZ LES AIGUILLES, le dernier succès de Dalbret,
CHEZ LES BEDOUINS, le triomphe de Georgius.
ROSES D'HAWAI, le gros succès de Vorelli.
L'ENCHAINÉE, la célèbre mélodie de R. de Buxeuil.

ALBUMS PIANO SOLO
Danses Modernes, chaque, net : 10 frs
Couvertures 3 couleurs - Edition de Luxe
sont parus : 1er ALBUM
2e ALBUM - 3e ALBUM
4e ALBUM

Pour charmer Maman
ALBUMS POUR PETITES MAINS D'ENFANT
12 morceaux faciles, net : 8 frs

La plus célèbre collection des Tangos Argentins des Compositeurs :
PEDRO-SERAS, PIZARRO, CANARO, ESPOSITO, BIANCO, LOMUTO et G. SMET

PRINCE, dédié à S. A. R. le Prince de Galles.

Ermitage - Ay si Ay no - Ave Maria - El Cisne - El Agarrao - El Griton - Manuel - Ida y Vuelta - El Sabio - Una noche en el garron - La Mascotita - Alma - Mi Cancion - Paris hay va el dulce - El Capitole - Martir - Nacional - La Milon a de Montmartre - La Piba de Montevideo - Hay Puchero - Rien ne va plus.

MUSIQUES ESPAGNOLES (tout le fonds) **ALIER Y MARTRA** de Madrid